

Yan Pei-Ming : l'homme qui pleure

Cécile Marie-Castanet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54228>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Cécile Marie-Castanet, « Yan Pei-Ming : l'homme qui pleure », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 06 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54228>

Ce document a été généré automatiquement le 6 décembre 2019.

EN

Yan Pei-Ming : l'homme qui pleure

Cécile Marie-Castanet

- 1 *L'Homme qui pleure* est le titre de l'exposition qui s'est tenue au musée des Beaux-Arts de Dijon à l'occasion de sa réouverture en mai 2019. Ce titre est éloquent. Il résonne avec les pleurants et les gisants des tombeaux des ducs de Bourgogne avec qui Yan Pei-Ming entretient une intimité et un dialogue en peinture. Il pose d'emblée le rapport au deuil, à l'émotion, à la douleur et à la mort. *L'Homme qui pleure* est un catalogue d'hommage aux disparus, un livre de larmes et de deuil. C'est aussi l'inscription de notre humaine condition dans la grande histoire, celle de la peinture et celle de la tragédie humaine, des guerres, des catastrophes. Le catalogue montre des vues d'exposition : *Les Twin Towers* et *Artiste à genoux* accueillent le lecteur-visiteur. Sur les cimaises d'un des plus beaux musées, les œuvres dialoguent avec celles de la collection permanente. Sous les auspices de Dante Alighieri (Frank Gautherot), de la petite et grande histoire (David Liot), de voix fantômes avec la réédition de textes critiques d'amis défunts (Xavier Douroux et Fabien Stech), une oraison artistique liée à l'histoire des institutions dijonnaises s'anime. Le texte de Frank Gautherot n'est ni académique, ni fluide. Sorte de guide pour « visiter » l'exposition, il recense les sujets exposés : les chiens hurlants, les catastrophes, la douleur, les tragédies funestes du monde. L'auteur, visité par un certain nombre de tableaux (*L'Allégorie de la prudence* du Titien, *Two candles* de Gerhard Richter, *Saint Marc prêchant à Alexandrie* de Gentile et Giovanni Bellini, ou la *Lamentation sur le Christ mort* d'Andrea Mantegna), les met en regard avec ceux de l'artiste (*Fukushima, 11 mars 2011* ; *September 11th 2001* ; *Invisible Women*, ou *Che Guevarra [9 october 1967. La Higuera]*). Yan Pei-Ming « ose dire et confier aux tableaux mission d'intercession » (p. 39). Comme le note David Liot, le « lien triangulaire avec l'histoire – celle de l'art, des actualités et de l'intime – se révèle un marqueur dans sa carrière » (p. 55). Yan Pei-Ming peint des séries de tableaux et d'aquarelles consacrées à la mort des proches et des pleurants mais il a aussi entamé une série *Game of Power* (2017) avec les portrait de Donald Trump, Vladimir Poutine, Bachar el-Assad, Kim Jung-un, Mohammed bin Salman. Le funèbre côtoie le funeste, entre effroi et tragédie, tombeau ouvert sur notre contemporanéité sans eurocentrisme. Frank Gautherot, à propos de la série des femmes voilées, écrit : « Le contrepoint évidemment nécessaire à une telle ligne de regards devait affronter la présence masculine, mais "détéstostéronisée" en un

magnifique portrait cadré au visage de l'*Oncle aveugle* (2019) » (p. 47). Xavier Douroux écrivait en 2016 : « Yan Pei-Ming est un peintre de la salle d'exposition comme d'autres sont d'abord des peintres de l'atelier » (p. 161). Si dans l'ensemble de l'ouvrage, Blandine Chavanne est citée dans une des notes de bas de page, ou Vinciane Despret convoquée comme référence pour son livre *Au bonheur des morts. Récits pour ceux qui restent*, il demeure aux lectrices et lecteurs encore beaucoup de marge pour affronter d'autres contrepoints évidemment nécessaires !